

2. D'où vient la Bible ?

c. Le canon et la Tradition

Après avoir expliqué ce qu'est l'inspiration et les critères généraux permettant d'identifier des textes inspirés, il nous reste à rendre compte de la façon dont se constitue un canon : ce terme désignait à l'origine un roseau servant de mesure, mais par extension il en est venu à qualifier une liste de référence, en particulier pour les textes reçus au sein d'une communauté déterminée.

Après avoir montré comment s'organisent les principaux canons bibliques, nous reviendrons plus en détail sur les critères qui permettent de retenir ou d'exclure tel ou tel texte.

1. Canon juif et canons chrétiens

Rappelons qu'il existe différents canons de la Bible : pour le dire autrement, tous les croyants qui s'en réclament n'ont pas la même Bible. Les juifs, naturellement, ne reconnaissent pas les textes du Nouveau Testament, qui parlent de Jésus et des premiers chrétiens. Mais même pour ce que nous appelons Ancien Testament, il y a des différences qui peuvent être assez significatives.

Le cœur des Écritures, pour les juifs comme les chrétiens, c'est la Torah, c'est-à-dire la Loi de Moïse, que les Grecs ont appelée Pentateuque, qui donne les principaux commandements dans le cadre d'un grand récit qui va de la création du monde jusqu'à la conclusion de l'alliance avec Israël, dans le désert, et s'arrête au moment de l'entrée en Terre promise.

Pour les juifs, la deuxième partie des Écritures est constituée par les textes prophétiques : ceux-ci incluent d'abord l'ensemble qui va de Josué aux Rois, c'est-à-dire l'histoire du peuple sur sa terre, depuis la fin de l'Exode jusqu'au début de l'exil, en 587 av. J.-C. Ce sont des textes prophétiques, car ils témoignent de l'action de Dieu envers son peuple par l'intermédiaire des prophètes qui se succèdent, notamment Samuel, Nathan, Élie et Élisée. Puis viennent les grands prophètes que sont Isaïe, Jérémie et Ézéchiel, et les douze petits prophètes. Cet ensemble de textes prophétiques constitue en quelque sorte un deuxième

cercle autour de la Torah, pour montrer comment elle est reçue et vécue dans l'histoire. Il est fréquemment question dans le Nouveau Testament de l'expression « la Loi et les prophètes » pour désigner les Écritures juives.

Enfin, un troisième ensemble regroupe ce qu'on appelle les Écrits. Ce sont des textes variés : on y trouve le grand ensemble des Psaumes, mais aussi Job et les Proverbes. Il y a également les « cinq rouleaux », des livres lus pour des fêtes particulières : Ruth, le Cantique des cantiques, l'Ecclésiaste – ou Qohélet –, Esther et les Lamentations. Enfin, on trouve trois livres qu'on pourrait qualifier de plus historiques, Esdras, Néhémie et les Chroniques, ainsi que le livre de Daniel. C'est le troisième cercle.

Tous ces noms sont familiers à un lecteur chrétien des Écritures juives. Néanmoins, le canon catholique est un peu différent. Après les cinq livres de la Loi, on retrouve l'ensemble qui va de Josué aux Rois, mais il est qualifié de livres historiques, et complété par Ruth, les Chroniques, Esdras et Néhémie, Esther, mais aussi des textes supplémentaires : Judith, Tobie et les deux livres des Maccabées, que les juifs ne reconnaissent pas. Les chrétiens insistent donc sur l'idée d'une grande chronologie du peuple d'Israël qui se poursuit au-delà du retour d'exil. L'ensemble suivant est appelé les hagiographes (c'est-à-dire « les auteurs ou les écrits saints ») : il reprend en partie une grande part des Écrits juifs (Job, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste et Cantique des cantiques), en y ajoutant la Sagesse de Salomon et l'Ecclésiastique (ou Siracide). Ce n'est que dans un dernier temps que sont regroupés les prophètes, c'est-à-dire les trois grands, complétés par Baruch, les Lamentations et Daniel, puis les douze petits. Cet ordre global exprime une lecture théologique forte : l'Ancien Testament est une histoire tournée vers l'attente du Christ, annoncé en particulier par les prophètes. Aux cercles concentriques des Écritures juives succède une flèche qui pointe vers Jésus. Les livres des Écritures juives sont donc reconnus par la manière dont ils éclairent la foi d'une communauté : tournée vers la Torah dans le judaïsme, tournée vers Jésus dans le christianisme.

Ajoutons que, selon les communautés chrétiennes, il y a des nuances : les orthodoxes ont gardé tous les livres inclus dans la Septante, c'est-à-dire les écrits juifs traduits voire écrits directement en langue grecque (par exemple, les troisième et quatrième livres des Maccabées), tandis que les éthiopiens ont un canon encore plus large. Le cas du protestantisme est un peu différent, puisque le choix a été de revenir au canon juif, considéré comme plus authentique.

2. Canon et Tradition

Puisqu'il y a des différences, quels sont les critères qui guident une communauté dans le choix de certains textes plutôt que d'autres ? Et pourquoi tous les textes anciens parlant de Jésus n'ont-ils pas été inclus dans le Nouveau Testament ?

Si l'on en reste à la question de la première élaboration d'un canon, celle-ci apparaît indissociable de la vie d'une communauté qui se reconnaît elle-même comme le fruit d'un acte de salut, et qui se trouve en même temps à l'origine du livre : c'est le cas pour le judaïsme avec ce que nous appelons Ancien Testament, et pour les chrétiens, non seulement avec le Nouveau, mais aussi avec l'Ancien, puisque les chrétiens se reconnaissent comme s'inscrivant dans la suite de l'histoire d'Israël, pour en proposer une relecture à la lumière de la personne de Jésus. La Bible est donc le témoignage de ceux qui ont fait l'expérience du salut. Il n'y a pas de texte qui viendrait de l'extérieur et serait reçu tel quel, même si, comme nous l'avons vu précédemment, des emprunts, des réécritures, sont possibles, à condition d'être retravaillés ou remis en perspective.

Le témoignage que portent ces textes est à son tour reçu par la communauté dont il émane, immédiatement ou dans la durée ; il est confirmé, éventuellement approfondi et complété, au sein de cette communauté, jusqu'à devenir une référence, une autorité, c'est-à-dire un texte dont il est reconnu qu'il éclaire ce que vit la communauté. Comme on le lit à la fin de l'évangile de Jean : « C'est ce disciple qui témoigne de ces faits et qui les a écrits, et nous savons que son témoignage est véridique » (Jn 21, 24).

Ce regard vaut pour les textes du judaïsme conservés uniquement par les chrétiens : les livres des Maccabées ont été gardés surtout parce qu'ils mettent en lumière des martyrs exemplaires pour la défense de la foi, là où le judaïsme rabbinique voit surtout la confusion qui s'y noue entre roi et grand prêtre, et ne garde pas ces livres.

Pour les textes du Nouveau Testament, trois critères généraux s'appliquent : un texte doit avoir une origine apostolique, c'est-à-dire pouvoir se rattacher au témoignage d'un apôtre, d'un témoin du Christ ; il doit porter une foi orthodoxe ; enfin il doit être largement reçu dans les communautés. Malgré les incertitudes qui peuvent planer sur l'origine d'un certain nombre de textes (comme l'épître aux Hébreux, dont il est clair dès l'Antiquité qu'elle n'est pas de Paul), ce critère de réception a joué un grand rôle. Ainsi, une distinction s'opère assez tôt entre des textes qui sont lus dans le cadre des assemblées dominicales, et

ceux qui sont considérés comme utiles mais seulement dans une perspective complémentaire de formation, de catéchèse : c'est le cas du *Pasteur* d'Hermas, par exemple, qui figure même parfois à la fin de Bibles très anciennes sans avoir été reçu finalement dans le canon. D'autres, après avoir été contestés, ont été acceptés lorsqu'il est apparu qu'ils contribuaient à trancher des débats théologiques et portaient donc une foi orthodoxe.

Pour la foi catholique, ces éléments sont essentiels : les écrits inspirés, qui font autorité, s'inscrivent eux-mêmes dans ce qu'on appelle la Tradition de l'Église. Ils n'en sont pas à strictement parler le point de départ, puisque celui-ci est l'existence d'une communauté de croyants qui ont fait l'expérience du salut en Jésus Christ ressuscité. Ce qu'on appelle la Tradition de l'Église, c'est sa vie même. Comme le dit le texte du Concile Vatican II *Dei Verbum*, « l'Église perpétue dans sa doctrine, sa vie et son culte et elle transmet à chaque génération, tout ce qu'elle est elle-même, tout ce qu'elle croit » (DV 8) : c'est en son sein que les Écritures sont donc élaborées et reconnues, et qu'elles viennent nourrir en retour les croyants, sans pouvoir prétendre contenir en elles-mêmes la totalité de la Tradition.

3. La clôture du canon

Il reste à se demander pourquoi cette liste a pu un jour être considérée comme close. La finale de l'évangile de Jean dit que tous les livres du monde ne pourraient contenir tout ce que Jésus a fait : pourquoi ne pas continuer à en accueillir ?

Du côté du judaïsme, il y a la conviction que le temps des prophètes est achevé et que tout ce qui était nécessaire a été révélé dans la Torah, les prophètes et les écrits : l'identité du peuple juif dans son alliance avec Dieu est formulée de façon complète, et le temps est maintenant celui de l'interprétation et de la mise en œuvre des commandements.

Pour le christianisme, l'Ancien Testament est clos au moment où les chrétiens s'interrogent sur les textes qui rendent compte de l'Ancienne Alliance et servent de référence aux juifs qui ont décidé de suivre Jésus : nous avons vu que c'était un critère qui a conduit à des choix différents à la marge entre chrétiens, et un peu plus sensibles avec le judaïsme.

Pour le Nouveau Testament, dans la mesure où le témoignage qui est rendu par les textes est lié à la personne de Jésus et à ses témoins directs, aucun texte postérieur ou identifié comme extérieur à ce cercle ne peut intégrer le canon. Certes, il est aujourd'hui difficile

d'affirmer que tous les textes du Nouveau Testament ont bien pour auteurs directs ces premiers témoins, mais l'Église a reconnu qu'ils exprimaient bien la foi de ces premiers témoins. Tout le reste de ce qui a pu être écrit depuis par les chrétiens, malgré sa richesse et sa profondeur, relève d'un nouveau temps, d'une autre forme de déploiement de la foi transmise par les premiers apôtres dans leur expérience directe du Christ ressuscité.